

Jour Blanc ou premier Noël sans toi

Moky Payen

Il a neigé toute la nuit.

Malgré le froid j'ai gravi les quatre-vingt marches qui mènent au cimetière. Mon haleine forme de légères volutes au sortir de ma bouche. Mes yeux sont bordés de larmes, de froid, de chagrin. Je les essuie à l'aide de mon fin mouchoir de mousseline blanche bordé de dentelles.

Je reprends mon souffle avant de m'avancer dans la large allée centrale. Une plaque de verglas m'offre le plaisir d'une glissade comme autrefois alors que je n'étais qu'une enfant. Un léger sourire glisse sur mes lèvres.

La tombe est encore loin. Les cinéraires, décoration du lieu, au feuillage gris doux presque blanc se balancent imperceptiblement sur mon passage comme pour me saluer. À cette heure matinale, je suis seule princesse de ce royaume immobile, silencieux, presque opaque sous le manteau blanc. Les bordures d'ifs crayons noirs sur le ciel laiteux me désignent le chemin.

De loin je reconnais la dalle en granit rose d'où s'échappent, bien alignés dans la vasque décorative, de minuscules bégonias dressant fièrement leurs têtes blanches au-dessus de la poudreuse.

Délicatement, comme pour réchauffer la pierre, je chasse d'un revers de main la pellicule glaciale. Une pie en redingote noire, venant de nulle part, comme tombée du ciel vient se poser au milieu des fleurs.

Est-elle le refuge de l'âme de celui qui repose là ? Soudain sans bruit, l'oiseau prend son envol pour regagner le ciel.

Mon chagrin me paraît alors moins lourd. Mon cœur est plus léger, mes jambes aussi.

Fuyant l'heure terrible où les ombres reviennent, je presse le pas sur le chemin du retour.